

Dédicace de Les Deux Pucelles

Auteur : Rotrou, Jean de (1609-1650)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mère, frère, sœur\)](#), [jugement](#), [lecture de la pièce à la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Deux Pucelles, tragi-comédie*

Auteur de la pièceRotrou, Jean de (1609-1650)

Date1639

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAntoine de Sommaville, Toussaint Quinet

LangueFrançais

Source[Google Books](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rotrou, Jean de (1609-1650) Dédicace de *Les Deux Pucelles* 1639.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1112>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

843 R 74
Ode 1977



A
**MADAMOISELLE
DE
LONGVEILLE.**



ADAMOISELLE,

Il est impossible, qu'estant tres-humble suiet, comme ie suis, de la maison de Soissons, & qu'ayant particulierement admiré, en cette illustre famille, toutes les vertus, & tous les merites qu'on peut souhaitter en de grands,
à uij

B

É P I S T R E.

Princes, & que de grandes Princes-
cesses peuvent posséder : Il est im-
possible (dis-je.) Qu'en vn ciel,
éclairé de tant d'astres, ie n'aye
découvert la nouvelle étoille, d'où
les rayons sont desia si brillants,
& qui nous promet tant d'heu-
reuses influences, c'est de vous,
Mademoiselle, que i'ose parler
qui rendés à douze ans, de si vi-
sibles tesmoignages, & de vostre
noble naissance, & de vostre bon-
ne nourriture, que les grâdes pro-
messes que vous donnés, ne sont
plus incertaines , & que nous
pouvons dés a présent établir vn
solide iugement , de vostre vie,
& croire que vous heriterés aus-
si parfaitement des vertus de vo-
stre maison , que de ses gran-
deurs , & de ses richesses. En
effet, on voit rarement en vne àge

E P I S T R E.

qui commence vne sagesse achie-
uee, comme la vostre, & quand
i'ay eu l'honneur de vous faire
la reuerence, quelque profond
respect que m'ordonnait vostre
qualité, i'auouë que cette douce
modestie, & cette honnesté gra-
vité qui ne vous quitte point,
m'en imposerent encor davanta-
ge, & que ie creus voir Madame
la Comtesse vostre mere, sous le
visage de sa petite fille. I'ozera
bien dire, Mademoiselle, sans
crainte de vous deplaire, qu'en
eela, les merites que vous pos-
dez, sont moins admirables,
qu'il semble que vous ne pouuïes
descendre d'elle, & ne les posse-
der pas, puis qu'en effet, c'est
sur cette generouse Princesse,
que toute l'Europe iette aujour-
d'huy les yeux, comme sur la plus

E P I S T R E.

grande merueille de nostre siecle , & qui scrait le plus dignement , & le plus noblement soustenir la grandeur de sa condition , & la noblesse de son sang .
On ne peut auoir l'honneur de la voir avec tant de maiesté , sans iuger q'ie l'intention de la nature estoit d'en faire vne Reine , & que la seule enuie de la fortune ;
luy a desnié cette qualité . C'est d'elle que nous tenons ce grand Prince , qui s'est mis si haut dans l'estime de la France , & c'estoit d'elle que nous estoit née cette pieuse , & sage Duchesse , que le ciel luy a laissée en vous , quand il luy a pleu d'en disposer .
Pardonnés moy , donc , Mademoiselle , si ie considere vostre meritè , comme vn bien que vous n'aués pas acquis , & qui vous

É

E P I S T R E.

estoit infaillible , dés auparavant que vous fussiés au monde. Les biens que vous pourrés desormais appeller vostres, feront les conquêtes que vous allés faire, puis qu'il est certain , que vous allés acquetir autant de serviteurs, que vous daignerés regarder de Princes , & que les ornemens de voître visage , aussi bien que vos autres qualités , vont estre l'estime , & la passion de tout vn Royaume : Pour n'estre pas des derniers à vous rendre mes hommages, j'ose vous prier, Mademoiselle , de souffrir que vostre nom serue à la recommandation de cet ouurage , où je m'assure que vous vous diuerterés aussi agreablement qu'en ceux que vous aués eu la bonté le nu' entendre lire , dans le cabi-

E P I S T R E

jet de Madame la Comtesse vo-
stre mere , où vostre attention
m'a fait iuger du plaisir , que
vous y preniés. Je seray trop satis-
fait de mon trauail , s'il à le bon-
heur de ne vous déplaire pas , &
je sortiray de chés vous , le plus
glorieux de tous les hommes , si
vous me permettés d'en empor-
ter la qualité de

MADAMOISELLE,

Vostre tres-humble , & tres-
obeissant serviteur.

R O T R O V.